

cipent par le mariage ; mais les femmes des fils y entrent et les y remplacent avec les mêmes devoirs.

En Chine, tout se fait, non pas en préparation et en vue de l'avenir, mais en tradition et en conséquence du passé. C'est ce qui explique le respect religieux des Ancêtres et du chef de la famille qui est la représentation dernière et vivante de toute la race ; il parle non seulement en son nom propre, mais au nom de tous ceux de la même souche qui l'ont précédé et qu'il symbolise ; et c'est ce qui fait que, sur le sort des enfants, l'aïeul a plus d'influence encore que le père. Les familles se réunissent au complet plusieurs fois par an, et par rite obligatoire ; elles s'allient pour leurs intérêts, elles agissent comme tribunal de justice ; et l'un des membres, sauf cas exceptionnel, ne saurait abandonner le village local et vendre le lopin de terre familiale qui lui échut en héritage.

Cette importance et ce rôle capital de la famille expliquent l'intérêt qu'on attache aux naissances, d'abord pour perpétuer la race, ensuite pour ne pas laisser se perdre l'hommage rendu aux Ancêtres porteurs du nom familial. L'enfant mâle seul compte et est un sujet de joie ; son éducation et sa santé priment tout dans la maison ; et, comme chez tous les peuples agriculteurs, le nombre des enfants est une source de richesse ; on juge donc que le père ne met jamais un terme volontaire à sa progéniture : les familles où l'on voit vingt enfants ne sont pas rares ; celles de dix enfants représentent la moyenne ; tout cela habite dans la maison paternelle et va à l'école du village, vivant sur la rizière familiale, sans souci du lendemain. La rizière se partage plus tard en autant de parties qu'il y a d'enfants mâles, une préfé-